VOL. LII — SAINT-BONIFACE MANITOBA, 9 MAI 1923 — NO. 24

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LA LEGISLATURE

La première session tenue sous les auspices du gouvernement des fermiers-unis-progressifs a pris fin samedi dernier.

De cette session l'on pourrait dire beaucoup; il vaut peut-être aussi bien n'en pas dire grand'chose.

Elle a été surtout remarquable parce qu'elle a été la plus longue de toutes les sessions qui se sont tenues au Manitoba depuis la formation de la Province.

Elle s'est aussi distinguée par l'oubli absolu du gouvernement de toutes les promesses anti-électorales.

Malgré tout ce que l'on a pu dire contre les anciens partis, jamais encore l'on a pu les accuser d'un reniement aussi complet des articles du programme politique soumis à l'électorat du pays.

Les chefs du gouvernement étaient des hommes nouveaux et beaucoup leur a été concédé à cause de cette lacune dans leur préparation et leur habileté à présenter leur programme.

L'opposition a frappé quelques fois de rudes coups mais elle a combattu loyalement et s'est refusé l'avantage de profiter de l'inexpérience des nouveaux administrateurs de la Province.

La presse, à l'unanimité quoique l'on puisse dire, était sympathique au gouvernement, à tel point que quiconque a voulu se renseigner sur les travaux de la session par les rapports des quotidiens de Winnipeg n'a pu se faire une idée complète de ce qui se passait en chambre.

Les discours et les interpellations des chefs de l'opposition étaient reproduits à moitié, quand ils n'étaient pas complètement retranchés des rapports et bien souvent quand le Gouvernement avait le dessous dans la discussion le lecteur non-averti pouvait croire que tout le beau rôle appartenait aux maitres du pouvoir.

Le parti des fermiers-unis-progressifs est arrivé au pouvoir sous le patronage du "Manitoba Free Press" avec toutes les sympathies du "Winnipeg Tribune"; ni l'un, ni l'autre journal ne représentait et ne représente encore l'idée conservatrice.

Aucun parti n'aura pris les rênes du pouvoir sous des auspices plus favorables; la prese lui était sympathique et l'électorat mettait en lui ses espérances et sa confiance.

Il n'avait qu'à se tenir digne de ses promesses pour terrasser pour longtemps ceux qui ne croyaient pas en lui.

Même ceux qui ne croyaient pas en lui étaient prêts à lui prêter main-forte si dans ses projets de lois, il montrait un désir sincère et une volonté ferme de rétablir l'ordre et la paix dans la Province.

Le Gouvernement a manqué son but et il sort du premier engagement meurtri et de beaucoup plus faible qu'au premier jour.

Le silence de la presse pourra un moment l'aider à vivre, mais le contribuable qui paie, l'ouvrier qui souffre, le financier qui cherche un terrain stable, le fermier qui espérait en lui et qui se trouve aujourd'hui dans une situation pire qu'auparavant, tous sont désappointés et lui demanderont une explication claire et précise quand le jour de rendre les comptes sera arrivé.

Pourquoi se le cacher et pourquoi ne pas le dire, notre situation au Manitoba est aujourd'hui des plus précaires; les affaires sont dans le marasme, nos villes et nos campagnes sont tous les jours désertés par de nombreuses familles qui s'en vont chercher le pain quotidien sous d'autres cieux; les impôts nous écrasent et tuent toute initiative; il nous faut l'économie dans l'administration et la réduction dans l'impot.

Le gouvernement fermier nous avait promis tout cela à grands sons de trompettes et voilà qu'après trois longs mois de session, le peuple se voit affublé du même budget que celui qui l'avait fait se révolter contre Norris, avec en plus une augmentation de taxes de plusieurs millions.

L'on avait promis d'[illegible] la taxe [illegible]; seul le parti conservateur a lutté pour la faire disparaître.

L'on avait promis de réduire les dépenses de l'administration, seul le parti conservateur a lutté et suggéré le moyen de le faire.

Le Premier Ministre avait promis un Wheat Board, il avait même refusé à un député privé le droit de soumettre cette mesure en chambre, prétendant avec raison que cette mesure était affaire du gouvernement et voilà que le Bill, soumis à la chambre par le premier-ministre lui-même, se voit renvoyer aux calendes grecques par trois ministres de la couronne, qui lui donnent le coup de grâce une demi heure seulement avant l'appel du vote.

Si cela n'est pas ce que l'on aime à appeler un tour de politicien, nous aimerions nous-mêmes savoir quel nom plus exact il faut lui donner.

Et dire que ce coup de Jarnac a été donné par ces monopolisateurs de toutes les vertus et de toutes les honnêtetés.

Couvrons-nous la face!

Nous ne voulons pas faire cet article trop long, mais nous devons mentionner la loi de l'impôt sur le revenu dont le mérite principal est sur tout de frapper les petits au profit des grosses bourses.

Tout cela au nom de la démocratie; comme c'est beau la démocratie!

Il y a eu bien des gens sincères qui ont cru à ce nouveau régime, personne voudra les en blâmer.

Au milieu du désordre qui nous entourait ils ont honnêtement cru améliorer la situation en plaçant au pouvoir des hommes qui s'entouraient d'un drapeau immaculé parce qu'il n'était encore jamais allé au feu.

A la première escarmouche ce drapeau a été déchiré par ceux mêmes qui s'engageaient à le porter haut et ferme.

Nous avons raison de croire que ce sentiment de droiture que nous avons toujours trouvé chez nos populations ramènera à la direction des affaires du pays ceux que des études spéciales et l'expérience qualifient le mieux pour ramener la prospérité, l'ordre et la paix dans notre province, province qui devrait grâce à sa situation et à ses ressources être l'une des plus prospères parmi toutes les provinces de la Confédération Canadienne.

L'OUBLI

Comme l'humanité oublie vite.

Il n'y a pas encore cinq années que la guerre est terminée, et l'on peut se demander, non sans quelque mélancolie, si tous les peuples ont gardé le souvenir de ce que fut la grande douleur de la France envahie de 1914 à 1918, et de ce qu'est encore, aujourd'hui, la détresse de ses régions dévastées.

Certains jugent manifestement que la France, met trop d'âpreté à réclamer les réparations. On lui concède que c'est son droit strict de les demander, mais on lui reprocherait volontiers d'aller jusqu'au bout de son droit.

Qu'on en soit bien persuadé: ce n'est pas seulement pour que la justice soit satisfaite que la France veut des réparations; c'est aussi parce qu'elle en a besoin, un besoin urgent, de ces réparations. Pour méconnaitre, il faut ignorer, d'abord, que c'est la partie de son sol industriellement la plus riche qui a été envahie, et que cette invasion a ravagé, nivelé, converti en un désert lamentable d'immenses espaces où, avant la guerre, la vie était tout particulièrement intense et féconde.

A ceux qui, déjà, ont oublié, il convient donc de faire connaitre le témoignage émouvant qu'un éminent citoyen de la République des Etats Unis, M. Guthrie, ancien président de l'Association du barreau de l'Etat de New-York apportait, il y a quelques jours, à Paris, au cours de sa réception à la Sorbonne. Evoquant la visite qu'il venait de faire aux régions du Nord, il disait avec émotion: "Nous avons trouvé une ruine et une dévastation passant toutes nos conceptions. Nous en avons été désolés jusqu'aux larmes. Je voudrais que tous mes compatriotes puissent visiter ces ruines et constater, hors de toute contradiction et de tout faux rapport, ce que la France a vraiment souffert, la désolation et la dévastation impitoyables d'un ennemi brutal et cruel...."

Mais on a été jusqu'à prétendre que la France n'avait pas accompli elle-même un effort suffisant pour relever ses ruines.

Le reproche à vrai dire est plutôt inattendu lorsqu'il s'adresse à la victime. Ne le repoussons pas, cependant, sans l'examiner. Est-il acceptable; légitime?

Eh bien, non, répond M. Guthrie qui, ayant décrit le champ de dévastation qu'il a parcouru en tous sens, s'empresse de rendre hommage à "l'effort colossal" fait par la France, depuis quatre ans, pour se relever et reprendre son travail laborieux. Notre admiration est sans bornes, ajoute-t-il, pour la force d'âme qui a encouragé les habitants de ce territoire dévasté à entreprendre son relèvement et pour tout ce qu'ils ont déjà accompli. Veut-on, d'ailleurs, des chiffres? Sur 741,993 maisons détruites, 553,977 sont reconstruites; sur 1,923,179 hectares bouleversés, 1,598,200 sont remis en culture, sur 22,900 usines dévastées, 19,967 fonctionnent de nouveau.

C'est assez dire que les Français ont été les premiers artisans de leur propre renaissance: tandis que l'agresseur trop souvent, se dérobait à son devoir, la victime se substituait spontanément à lui pour l'exécution des tâches réparatrices qui incombaient d'abord à l'auteur responsable de tant de maux.

Mais ce magnifique effort représente des milliards de dépenses tant la destruction a été étendue et profonde, et la France, jusqu'ici, presque seule en supporte le poids. Est-il juste qu'il continue d'en être ainsi?.... Est-il possible également que la France achève sa reconstitution si ces conditions ne changent pas?

Poser la question, c'est la résoudre. Aussi bien, alors que tant d'hommes se montrent aujourd'hui oublieux d'un passé pourtant tout récent, n'était-il pas inutile de rappeler comment la question se pose.

Certes, les Français et les Belges et les catholiques de France et de Belgique plus que tous autres, devront à la charité chrétienne et à la paix des âmes de ne pas perpétuer systématiquement dans leur coeur le souvenir cruel des quatre années tragiques au cours desquelles ils ont tant souffert. Pardonner, n'est-ce pas, en un certain sens, oublier, ou tout au moins, s'efforcer d'oublier? Mais, en vérité, on ne saurait dire autant quand il s'agit du principal coupable, pour lequel l'oubli avant la réparation ne peut que constituer une aggravation de la faute.

Si l'on veut que la France et la Belgique puissent oublier le plus rapidement possible ce qu'elles ont souffert, il importe que ni l'Allemagne ni les autres peuples n'oublient trop vite, eux, que le mal fut immense et qu'il doit être réparé.

X.Y.Z.

CATHOLICISME ET PROTESTANTISME EN ALLEMAGNE

Le Dr Stier, pasteur protestant de l'église luthérienne de Berlin-Sud, a publié des informations d'un grand intérêt sur la situation du catholicisme et du protestantisme en Allemagne.

Il note l'état d'inquiétude dans lequel se trouve le luthéranisme depuis la disparition de l'Empire qui était son appui officiel et l'unique raison de son existence.

En ce moment on remarque en Allemagne un important mouvement de conversion au catholicisme. L'influence des catholiques sur la vie publique de la nation est d'autant plus sensible que celle des protestants est indécise et faible. Par suite du changement de régime, les protestants se trouvent dans une situation lamentable et dans l'impossibilité d'affronter les grands problèmes qui préoccupent la nation et menacent l'existence de la nouvelle République allemande.

Et il ne faut pas croire que la voix du docteur Stier soit une voix isolée. Tous les milieux protestants, leurs journaux et revues, leurs diverses publications révèlent leur inquiétude. Le protestantisme — ses dirigeants les plus perspicaces l'avouent nettement — est trop stérile, manque trop de conceptions fécondes et de valeur morale, il est trop froid pour donner une consolation forte et durable si nécessaire dans les grandes épreuves qui affligent le peuple allemand. Il lui manque, en un mot, l'unité, la fermeté des principes, le pouvoir moral si nécessaire à la réforme d'un peuple.

"C'est, dit le docteur Stier, la conviction des protestants allemands, sans en excepter les protestants conservateurs, que l'Eglise catholique tirera d'immenses avantages de la ruine politique et religieuse de l'Allemagne, des milliers et des milliers d'adhérents du protestantisme allemand qui étaient maintenus dans leur foi par l'appui officiel de l'Etat-Eglise sont passés, depuis la chute de l'Empire, à l'athéisme antichrétien et antireligieux.

"Le protestantisme religieux, qui se vante encore de posséder une foi et une église, a été en réalité privé, par l'abaissement de l'Allemagne et de l'Eglise nationale protestante allemande, de la base sur laquelle se fondait toute son activité: la base de l'Etat. La vie religieuse, qui ne se maintenait que par l'appui de l'Etat-Eglise, menace ruine. Aussi le besoin se fait-il sentir avec une force toujours croissante d'une autorité, de l'Eglise catholique.

"Jamais les sectes protestantes, ces atomes dispersés du grand tout protestants, ne s'imposeront dans de pareilles circonstances; seule l'Eglise catholique pourra le faire par son unité et son autorité.

"Pour cette raison et pour cette raison seule de nombreux protestants vont à l'Eglise catholique pour trouver en elle un refuge sur. En tout état de cause nous devons avouer que l'Eglise protestante allemande, en tant qu'Eglise d'Etat a subi un insuccès marqué du fait de la ruine de l'Allemagne dans la guerre mondiale."

L'ITALIE ET LE FASCISME

Il existe au moins un peuple heureux, puisque les Italiens qu'on rencontre respirent tous le même plaisir: c'est le plaisir d'être gouvernés".

M. Mussolini a restauré la dignité de l'Etat; il a fait plus, il lui a rendu sa virilité. L'Italie a repris confiance en elle: elle se sent exister.

Il a déjà décrété des économies considérables, qu'un ministère sujet à l'approbation des Chambres n'aurait jamais pu (ou du moins difficilement) envisager. En même temps M. Mussolini rend à l'Etat sa vigueur, il le retire des entreprises où il n'a que faire. Déjà l'on commence de céder à des Compagnies le service des chemins de fer; il en sera de même pour les autres monopoles, et, dans ce cas aussi, il s'agit de décisions dont le profit est évident, mais que des politiciens auraient toujours refusé de prendre. L'avantage que ces mesures procurent est double: non seulement la situation financière s'en trouve améliorée, mais quand il a prouvé avec quel soin il épargne les deniers publics, l'Etat en a d'autant plus d'autorité pour exiger de chacun les impôts nécessaires au rétablissement de la prospérité nationale. Le public ne s'y trompe pas. On peut dire que dans nos vieux pays d'Occident, où subsiste tant de sagesses éparses, un gouvernement est bon dans la mesure où il est approuvé par ceux qui ne font pas de politique. Tel parait être le cas de celui qui est présentement aux affaires en Italie. Un parti l'a imposé au pays; mais

(A suivre en page 4.)

ASSOCIATION D'EDUCATION

Assemblée du cercle paroissial de Saint-Boniface

Dimanche dernier, à 2 heures, a eu lieu à l'hôtel de ville une importante assemblée du cercle paroissial de l'*Association d'Education*, sous la présidence de M. W. Raymond, président du cercle.

En ouvrant l'assemblée, M. le président résuma le bon travail auquel le cercle avait contribué depuis l'assemblée précédente: réélection de commissaires par acclamation, négociations avec les Soeurs de l'Académie Saint-Joseph pour éviter aux enfants de l'école Provencher incendiée la fréquentation des écoles neutres de Norwood, efforts faits pour donner un aspect plus français à la ville, etc. Il rappela le souvenir du trésorier du cercle, M. Gédéon Lemay, décédé en janvier, et loua sa fidélité et son dévouement à s'acquitter de sa charge.

M. A. Pambrun, secrétaire, donna lecture des minutes de la dernière asemblée et elles furent adoptées sans discussion.

On demanda à M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, de dire ce qu'il pensait de la dernière convention des commissaires d'école du Manitoba à Winnipeg l'hiver dernier et du sort qui avait été fait à la motion relative à l'enseignement du français. M. Marion dit que les délégués canadiens-français avaient bien rempli leur mission et que les discours des deux commissaires, MM. C. Fournier et A.-J. Doucet, avaient été bien supérieurs à tous ceux prononcés autour de la question. Mais cette année les Canadiens français se sont heurtés à un parti pris et à une organisation pires que les années précédentes. La défaite de la motion avait été fortement préparée et l'éloquence de nos porte-parole n'y put rien. M. Marion exprima l'opinion que le travail qui se fait dans l'Ontario en faveur du français nous aidera beaucoup et qu'il serait sage d'attendre, pour revenir à la charge, que cette vague salutaire ait déferlé sur nos plaines.

Le cercle vota ensuite une motion de remerciements à MM. Marion, Doucet et Fournier pour l'honneur et le service qu'ils avaient rendus à la cause canadienne-française en cette circonstance.

M. Camille Fournier fit rapport du montant perçu par l'entremise du cercle paroissial pour la reconstruction du collège. Voici les chiffres qu'il fournit, formant l'état de compte à la date du 9 avril dernier: Payé comptant le 24 décembre, jour de la perception dans la ville: $6,123.59; souscrit le même jour: $9,451.41. Total: $15,575.00. Payé sur le montant souscrit: $1,961.75, plus $2,883.92 remis au trésorier du comité de reconstruction. Ces chiffres n'incluent pas ce qui a été versé directement au collège par d'autres citoyens de Saint-Boniface.

Concernant les efforts faits pour donner un aspect de plus en plus français à la ville, on signala la substitution, grâce à l'intervention du comité de vigilance, de deux affiches françaises de la *Moderation League* à deux anglaises. On consigna aux minutes la réception d'une lettre de M. Painchaud, de Fannystelle, relative à cette question.

On parla longuement de la question de l'école Provencher, qui tient tant au coeur des membres du cercle paroissial. Pour ne pas faire double emploi avec l'exposition si lucide et si complete de l'un de nos fideles collaborateurs sur la page suivante, nous nous contenterons de dire que la discussion confirma en tous points cette exposition. Le Rév. Frère Joseph rencontra l'approbation unanime lorsqu'il felicita M. J.-A. Marion d'avoir, avec sa claire compréhension de la question et son flair accoutumé, sauvé la situation au moment ou elle aurait pu être gravement, sinon irrémédiablement compromise. Il se déclara d'autant plus heureux de rendre ce témoignage au président de la Commission scolaire que

(A suivre en page 2)

ASSOCIATION D'EDUCATION

(Suite de la page 1)

sa première impression avait été contraire et que la reflexion l'avait amené à cette conclusion.

La circulaire de Mme Graham, distribué clandestinement la veille du scrutin tard dans le soirée pour soulever les préjugés de la population de Norwood, fut passée au crible. On démontra comment elle fourmillait de faussetés. Un de nos collaborateurs l'avait déjà démontré dans un article éditorial du 21 avril.

MM. H. Béliveau et J. Baril attirerent l'attention des membres du cercle sur l'urgence de faire une campagne d'éducation parmi nos propres concitoyens, afin qu'ils s'interessent davantage aux questions sociales et en particulier a cette question primordiale de l'école Provencher, qui reviendra bientôt sur le tapis, puisqu'un nouveau reglement doit être soumis a l'approbation des contribuables en vue de permettre la construction d'une nouvelle école dans Norwood et l'agrandissement de la nôtre.

M. Marion, seconde par M. Baril, proposa une résolution de sympathies a la famille Lemay, a l'occasion de la mort du devoue tresorier du cercle, M. Gedeon Lemay. M. Josepr Desgagnes fut élu unanimement pour lui succeder.

Apres avoir annoncé que la prochaine assemblee reguliere aurait lieu le deuxieme dimanche de juin et qu'une assemblee speciale serait peut-etre convoquee pour etudier la question du nouveau reglement scolaire destine a être soumis aux contribuables, M. le president leva la séance.

L'UNION CANADIENNE

A la dernière assemblée des directeurs de l'Union Canadienne, le nouveau bureau s'est partagé définitivement les différentes charges. M. l'abbé Lavoie continue à être le chapelain du cercle. Nous avons en la personne de M. l'abbé Lavoie un chapelain dévoué et populaire, et nous espérons le conserver de nombreuses années.

Voici la liste des directeurs et de leurs charges pour l'année courante: **Président, F.-X. Lavoie; vice-président, W. Raymond; gérant, Alaric Martel; secrétaire, Eug. Lemay; trésorier, R. Pelletier; comité littéraire, H. Deschambault; comité de musique, A. Labelle; comité athlétique, J. Préfontaine; comité de presse, A. Bertrand.**

Nous espérons que ce nouveau bureau aura l'approbation de nos membres et que ceux-ci feront preuve de coopération dans les différentes phases du cercle. Pour que l'Union Canadienne prospère et fasse du bien autour d'elle, il faut absolument que ses directeurs comprennent que leur poste n'est pas un titre honoraire et que leur devoir n'est pas seulement d'assister aux assemblées du cercle. Il leur faut en outre travailler activement et sans relâche chacun dans leurs comités et quand le travail devient trop intense s'adjoindre des membres du cercle pour les aider. Nous sommes certains que nos membres ne demandent pas mieux que de nous aider et sont prêts à cette coopération active sans laquelle nous ne pouvons rien.

* * *

La cotisation marche bien et les membres ne se font plus tirer l'oreille pour payer leurs dûs, car ils savent que tous sont cotisés maintenant et que l'on ne peut plus s'en tirer comme autrefois. D'ailleurs, ce n'est pas la modeste somme de vingt-cinq sous par mois qui les ruinera. On remarque encore tout de même certains individus qui ne viennent pas tous les jours, mais qui aiment à venir faire un tour dans nos salles plusieurs fois par mois. Ils n'ont peut-être pas pensé à payer cotisation et à se faire inscrire comme membres. Il serait grand temps qu'ils y pensent avant que nous pensions à leur fermer les portes. C'est désagréable de mettre les gens à la porte et nous espérons que tous se mettront en règle sans tarder davantage.

* * *

Notre bibliothèque sera ouverte sous peu à nos membres, sous la direction du comité littéraire, qui travaille fiévreusement à la mettre en ordre et à l'augmenter. Dans le passé nos jeunes membres prétendaient non sans raison que nous n'avions que des livres sur la vie des saints. Ce n'est pas un crime, loin de là, mais on comprend que nos jeunes membres aiment à avoir un peu de variété dans les sujets. Nous pourrons sous peu leur procurer de nombreux romans moraux et intéressants.

* * *

Le cercle ne pourra pas encore cette année soutenir comme il voudrait une équipe de balle au camp. Ceci n'a pas empêché nos jeunes de former une équipe junior et si le cercle ne peut pas leur aider financièrement nous sommes prêts à leur aider en autant qu'il sera possible. Nous leur avons voté la somme de dix piastres pour couvrir leurs frais d'enregistrement dans la ligue, et nos salles seront toujours à leur disposition pour assemblées et autres raisons.

Le club de balle au camp, tel qu'organisé, se compose comme suit: M. le Dr Laurendeau, président honoraire; Roméo Pelletier, président; Alaric Martel, vice-président; H. Deschambault, secrétaire-trésorier; Edmond Lemay, gérant. Etaient présents à l'assemblée: MM. A. Pelletier, Ed. Lemay, A. Marcoux, T. Marius, A. Lévêque, A. Martel, Larivière, Bélanger, Carroll, Normandeau, McCaughan, Trudeau, P. Couture Bleau, S. Gervais, C. Muller.

Cette organisation est indépendante de l'Union et il n'est pas nécessaire d'être membre de l'Union pour appartenir à l'équipe. Si vous avez de la bonne volonté, un peu d'habileté et moins de 21 ans, allez voir Edmond Lemay pour avoir votre place aux pratiques. Vous avez autant de chance que le voisin, peut-être plus.

LA FETE DE DOLLARD

Nous célébrerons bientôt la glorieuse fête de Dollard, le 24 de mai, pour être plus précis. Vous chercherez en vain dans l'histoire des peuples actuels et anciens pour trouver un plus beau fait d'armes, un plus beau dévouement que celui dont firent preuve Dollard et ses jeunes compagnons au Long Saults dans les débuts de la colonie naissante. Vous savez tous comment Dollard et ses compagnons firent le sacrifice héroïque de leur vie et sauvèrent la colonie de la destruction aux mains des terribles Iroquois. Nous devons être fiers de pouvoir célébrer le 24 prochain un si beau geste et c'est

(A suivre en page 3)

APPEL CONTRE LE BOLCHEVISME

Paris. — Le Comité national russe, sous la signature de MM. A. Kartacheff, Michel Fedoroff et Jules Semenoff, vient de lancer, à l'occasion du procès du patriarche Tikhon, un appel au monde entier contre le bolchévisme.

Dans cet appel, le parti bolchéviste est présenté comme une secte internationale de fanatiques qui exploitent, à son avis, par la terreur, en utilisant les plus mauvais éléments de la population, la révolution agraire réalisée dans l'ancien Empire des tsars. Mais cette secte, assure le Comité, en réunissant actuellement un pseudo-Concile chargé, sous les menaces de la Tchéka, de déposer le patriarche, va soulever contre elle l'âme russe toute entière.

Nous ne nous lasserons pas de répéter chaque fois, au nom de la Russie nationale de demain — ce qui pour nous est de toute évidence — que toutes les nations doivent rompre sans ménagement toute relation avec le pouvoir communiste de Moscou, qui n'a rien à voir ni avec la Russie ni avec le monde civilisé, en le privant ainsi de toute assistance morale et de tout espoir d'aide financière et en accélérant ainsi sa chute, inévitable et de plus en plus proche. Ce serait un acte de haute sagesse politique et de véritable humanité, le salut de la Russie et la guérison d'une maladie dangereuse pour tous les pays et tous les peuples.

CANIGRAMMES

Grand concert sous peu par l'artiste de grand opéra Abe Levinsky, avec accompagnement de ruine babine.

* * *

"Harry" pèse ses mots avec un souci digne d'un meilleur sort ces jours-ci. Mais son nom est toujours en évidence comme le devant de son anatomie.

* * *

Certains esprits fort sérieux prétendent que les canigrammes ne sont pas à leur place dans un journal comme la "Liberté". Si c'est une question de circulation, nous sommes persuadés du contraire.

* * *

On a beau dire, l'Union Canadienne n'a pas encore donné de danses depuis son existence et il n'en est pas encore question. Bien mieux que cela, l'Union n'a pas de club de balle au camp.

* * *

Les membres du cercle qui auraient des vieux habillements à donner sont priés de nous laisser leur nom et nous irons les chercher à domicile pour les donner aux Soeurs Grises.

* * *

Léopold travaille fort ces jours-ci, mais il s'en donne le dimanche.

* * *

"Canis" vous prie de croire qu'il est aussi intéressé qu'Edmond dans les progrès de la rivière.

CANIS.

L'UNION CANADIENNE

(Suite de la page 2)

l'intention de l'*Union Canadienne* de celebrer cette fête chaque annee, de la faire toujours plus grande de façon a faire vivre eternellement dans nos coeurs le souvenir de Dollard et de ses jeunes compagnons. C'est surtout la fête des jeunes que nous célébrerons en cette circonstance et nous sommes assurés que la jeunesse de Saint-Boniface nous aidera à en faire une fête toujours plus grande et plus imposante.

Comme les annees precedentes il y aura une messe a neuf heures a la cathedrale, un sermon de circonstance par le R. P. Longpre, S. J., du college, et le chant sera sous l'habile direction de M. Helie, execute par son choeur de jeunes voix si belles. La rose de Dollard devra avoir la place d'honneur a votre boutonniere en ce jour. Que tous se fassent un devoir de la porter, non pas seulement pendant la messe, mais toute la journee. Ces roses se vendront le jour meme de la fête, cinq sous aux enfants et dix sous aux adultes. Immediatement apres la messe, qui finira assez tot pour le permettre, les enfants se rendront en corps sur le terrain du college et viendront deposer des fleurs aux pieds de la statue de Dollard. Une fanfare precedera les enfants dans leur marche de la cathedrale au terrain du college. Apres la ceremonie de la deposition des fleurs les enfants, accompagnes par la fanfare, chanteront tous ensemble quelques chansons canadiennes. Nous reserverons une petite surprise a tous les enfants apres cette ceremonie.

Il y aura de plus, le soir, une representation donnee par les eleves du college sur un sujet historique et une conference par le R. P. Pealapra, O. M. I., sur Dollard.

* * *

L'ITALIE ET LE FACISME

(Suite de la page 1)

le pays l'adopte, et ce n'est déjà plus le gouverneme[illegible] un parti.

Le fascisme n'est pas une réaction spontanée [illegible] dre contre la résolution, puisque depuis plus de vingt ans le nationalisme a eu, en Italie, ses théoriciens et ses philosophes. Rien n'arrive de solide dans les choses [illegible] soit d'abord arrivé dans les esprits. C'est sur le plan intellectuel que tout se décide. Des systèmes qui, plus bas, paraissent encore triomphants, y meurent du coup que leu porte un penseur hardi, scrupuleux, solitaire. Les faits traduiront ensuite ce premier évènement. Le régime fasciste marque d'ailleurs ce qu'il doit à ceux qui l'ont ainsi préparé. M. Mussolini vient de faire sénateur un des pères du nationalisme, M. Enrico Corradini, dont le dernier livre: "L'Unita e la potenza delle nazioni, atteste encore la forte doctrine. Les fascistes, pressés par les circonstances, exécutèrent ce que les philosophes du nationalisme avaient conçu et justifié d'avance. Il s'agit maintenant de faire rentrer le fascisme dans la nation, et ce n'est pas là, si je me trompe, une des moindres fatigues du directeur. L'oeuvre des fascistes n'est pas allée sans quelques excès. Mais il faut la considérer dans son ensemble, pour être attentif à l'enseignement qu'elle donne: les fascistes ont ravi aux révolutionnaires l'avantage et le prestige de la violence.

CONGRES DE L'A. C. J. C.

Le Congrès de l'A. C. J. C. aura lieu cette année à Sherbrooke les 30 juin, 1er et 2 juillet.

Il sera tenu sous le distingué patronage de S. G. Mgr Paul La Rocque, évêque de Sherbrooke, et sous les auspices du Comité diocésain. Ce Congrès réunira les délégués et les membres des groupes actifs de l'A. C. J. C., les aumôniers des cercles d'études, les prêtres et les laïques amis de l'oeuvre et tous ceux qui suivent de près les manifestations de la jeunesse studieuse.

Le Comité central de l'A. C. J. C., chargé de préparer le programme d'études, s'empresse d'en faire connaitre aujourd'hui les grandes lignes. Comme dans ses Congrès précédents, l'A. C. J. C. étudiera l'une des questions qui passionnent le plus l'opinion publique par son actualité. Elle scrutera avec l'aide de techniciens compétents le problème de l'exode des nôtres vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre.

Le premier rapporteur rappellera quelles sont les causes profondes qui ont provoqué et provoquent encore notre émigration. La terre canadienne se meurt-elle? Ne permet-elle plus à nos nombreuses familles, force et soutien de notre race, de se développer par l'agriculture dans le sens de leurs traditions? Le deuxième rapporteur, les causes de la désertion étant connues, recherchera les remèdes les plus appropriés à la situation angoissante par laquelle passe notre patrie. Clergé, gouvernements, ligues de colonisation, municipalités, associations, tous doivent se préoccuper de trouver une solution.

La question inscrite au programme de ce Congrès suscite dans la presse un échange de vues intéressant, de nature à faciliter à la jeunesse la préparation des séances d'études.

Nul doute que ces assises attireront dans la ville-reine des cantons de l'est des auditoires nombreux, qui s'attacheront avec les congressistes à connaitre le problème étudié et à faire passer dans la pratique les voeux qui découleront des travaux présentés.

Pour tous renseignements s'adresser au Chef du Secrétariat général de l'A. C. J. C., Immeuble Versailles, 90 rue Saint-Jacques, Bureau 701, Montréal.

UNE LETTRE DE FOCH

Le général Griesbach qui prononçait au sénat à Ottawa un discours très sympathique et très remarqué en faveur de la France a reçu du maréchal Foch la lettre suivante:

Comité militaire allié, Paris, 18 avril 1923.

Mon cher général,

Je vous remercie d'avoir pensé à m'envoyer le texte du beau discours que vous avez prononcé au sénat canadien. Les faits que vous avez cités, les témoignages que vous avez invoqués n'ont certainement pas manqué d'avoir une heureuse influence en établissant clairement le [illegible] de la France dans son action présente. Ceux qui, comme vous ont vu de près les dévastations causées par [illegible] sur le sol français, sentent bien qu'il faut à tout [illegible] qu'elles soient réparées par ceux qui les ont commises [illegible] la France soit à l'avenir préservée d'une nouvelle [illegible]. Merci, merci encore mon cher général, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

Signé F. FOCH

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS PUBLIC

Avis est donné par la présente que le Rôle d'évaluation de la Cité le St-Boniface pour l'année 1923 a été déposé à mon bureau, à l'Hôtel de Ville, où il pourra être examiné par tous les intéressés, de 10 heures de l'avant-midi, jusqu'à 4 heures de l'après-midi pendant quatorze jours à partir du 12 mai courant.

Tous ceux qui auraient raison de se plaindre du dit Rôle devront produire leurs plaintes, par écrit, le ou avant le 26 mai courant, et ces plaintes seront entendues et jugées par le Conseil de la Cité de Saint-Boniface qui siègera en Cour de Révision, le 5 juin courant, à 7.30 heures P.M., dans les Salles du Conseil, à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface.

ERNEST GAGNON,
Greffier

Saint-Boniface, Man. ce 10ème jour de mai, 1923.

LE JAPON ET PASTEUR

Au cours d'une cérémonie intime en présence du professeur Roux, directeur de l'Institut, et de nombreux médecins, dont un certain nombre Japonais, M. Marsuada, le chargé d'affaires de l'ambassade du Japon, qui fit partie du comité d'organisation du centenaire de Pasteur, a déposé sur le tombeau de ce dernier deux vases, chefs-d'oeuvres de l'art japonais. Deux coffrets contenant les discours prononcés au Japon à l'occasion du centenaire de Pasteur furent également déposés sur le monument.

M. Marsuada a aussi remis cent mille francs destinés aux futures recherches des laboratoires du Dr Roux.

NOUVELLES LOCALES

Le temps est toujours froid.

Les semences sont générale dans province.

Séance régulière du conseil de ville lundi prochain.

Mr. Langlemet est parti ce matin pour la France où il va demeurer à l'avenir.

Brandon qui a été inondée depuis quelques semaines est maintenant hors de danger.

Il y aura dix-neuf cens lundi prochain le 14 mai que la Banque d'Hochelaga à ouvert sa sécursale à St-Boniface M. P. Léveillé le gérant d'aujourd'hui et aux payeur

NOMINATION DU GOUVERNEMENT FEDERAL

Mr l'Abbé Eudore Martin, curé de St Quentin, N.B. a été nommé Missionnaire Colonisateur comme représentant le diocèse de Chatham dans le Bureau de Colonisation du Gouvernement Fédéral, dont la direction a été confié au Rév. J.A. Oullette, avec quartiers-généraux à 353 Craig, Montréal, P.Q.

LES ESSAIS COMPARATIFS DE VARIETES DE POMMES DE TERRE

La ferme expérimentale de Nappan, N.E., a cultivé côté à côté vingt-sept variétés plus ou moins communes de pommes de terre, pour connaitre leur productivité. La terre avait été bien engraissée et bien préparée. La semence a été [illegible] de la même façon pour toutes les variétés et [illegible] [illegible] la saison de [illegible] Les résultats basés sur les [illegible] moyens des deux parcelles [illegible] chaque variété [illegible] suivants dans la quant[illegible] de la récolte marchande: 352 boisseaux 21 livres pour la British Queen à 126 boisseaux 9 livres pour la Beauté de Barnhouse. Voici quelle a été la récolte marchande donnée par les six meilleures variétés: British Queen, 352 boisseaux 21 livres. Davies Warrior, 353 boisseaux 48 livres. Beauté de Hebron, 352 boisseaux 21 livres; Pionner, 310 boisseaux 18 livres; Rouge du Dekota, 343 boisseaux 49 livres; Montagne verte, 307 boisseaux 24 livres. Voici par contre quelles ont été les variétés les moins productives. Beauté Barnhouse 126 boisseaux 9 livres; Great Scott, 152 boisseaux 15 livres Irish Cobbler, 168 boisseaux 12 livres; Mills Pride, 165 boisseaux 18 livres; Majestic, 178 boisseaux 21 livres; Edzell Blue, 172 boisseaux 33 livres par acre.

La production moyenne par acre, enregistrée pendant les cinq saisons précédentes, a été la suivante. British Queen, 413 boisseaux, Arran Chief 383 boisseaux, Rochester Rose 347 boisseaux, Montagne verte 340 boisseaux, Factor 336 boisseaux, Rawling Kidney 328 boisseaux, Irish Cobbler 303 boisseaux Carman no. 1 292 boisseaux, Wee McGregor, 265 boisseaux. En ces trois dernières saisons la Davies Karrior a dépassé la British Queen avec une production totale moyenne de 481 boisseaux d'après les observations et notes prises, il semble que les Davies Warrior British Queen et Arran Chief toutes variétés d'origine anglaise, conviennent admirablement pour les conditions locales de sol et de climat. Elles sont également montrées plus résistantes au mildiou que les Montagne vertes ou Irish Cobbler. La Arran Chief est une variété tardive, mais dont la qualité est sans égale.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture Ottawa le 14 [illegible] 1923.